

## Chapitre VIII

### LA COMMUNION

### COMME SOURCE DE L'ÉVANGÉLISATION

#### 1. Reprise introductive : le sacrifice fécond de l'amour

« Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit » (cf. Jn 15, 5). Nous avons vu la dernière fois que l'œuvre de l'évangélisation doit nécessairement s'enraciner dans l'œuvre de la Rédemption, c'est-à-dire dans notre communion au mystère de la Passion et de la Résurrection de Jésus. Une seule chose compte, c'est d'être **unis au Christ crucifié** pour que nos actions et nos paroles soient fortes de sa présence qui purifie et convertit les âmes. « Qui sème dans les larmes, moissonne dans la joie » (Ps 125(126), 5). Pas de fécondité sans sacrifice, le sacrifice étant, précisément, ce à travers quoi nous nous unissons au Christ crucifié, source de toute grâce. Nous avons besoin de nous pénétrer de la valeur du sacrifice dans nos vies, d'en comprendre la vraie nature. « Car c'est l'amour qui me plaît, et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes. » (cf. Os 6, 6). Quelle que soit sa forme, **le sacrifice véritable**, en effet, **ne peut être que celui de l'amour** qui, seul, peut nous unir à Dieu, d'un amour qui nous le fait aimer « de tout notre cœur » et « aimer notre prochain comme nous-mêmes », valant ainsi « mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices »<sup>1</sup> (cf. Mc 12, 32-33).

Nous avons déjà vu, de multiples manières, comment sans amour nos paroles et nos actions ne sont qu'« airain qui résonne ou cymbale qui retentit » (cf. 1 Co 13, 1). Nous avons déjà vu aussi que cet amour, pour être vraiment capable de féconder nos œuvres, pour avoir valeur de sacrifice, devait aller jusqu'au « don de notre vie » selon le commandement du Christ à ses apôtres : « Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci : **donner sa vie** (déposer son âme) pour ses amis » (cf. Jn 15, 12-13). « Offrez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu (...) » (cf. Rm 12, 1). L'amour qui va jusqu'au sacrifice de soi signifie d'abord, concrètement, un amour qui se vit dans l'obéissance, dans **le continuels sacrifice de notre volonté propre**. Le Christ a « offert son corps » pour nous dans un mouvement d'obéissance totale à son Père (cf. He 10, 5-

---

<sup>1</sup> Par « holocaustes » et « sacrifices », il faut entendre ici toutes les « grandes œuvres » généreusement menées qui nous coûtent en fatigue et en temps, mais sans que nous vivions pour autant ce sacrifice intérieur de la charité divine qui nous fait communier à la passion de Jésus. Combien de bons chrétiens zélés croient aimer plus en en faisant toujours plus, oubliant que **Jésus « n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour »**, comme l'a si bien enseigné la petite Thérèse (cf. Ms B, 1v°).

10). Impossible de donner vraiment sa vie pour les autres quand on agit de soi-même. « Oui, **l'obéissance vaut mieux que le sacrifice**, la docilité, plus que la graisse des béliers » (cf. 1 Sm 15, 22). Il nous faut savoir profiter de toutes les épreuves, les contradictions, pour vivre ce sacrifice de l'obéissance, recevant toutes choses de la main de Dieu par la foi. Il faut, évidemment, nous appliquer en même temps à « coller à ses exigences » (cf. Ps 118(119), 31), sachant que « **s'attacher aux préceptes, c'est offrir des sacrifices de communion** » (Si 35, 1).

À l'intérieur de cette obéissance inconditionnelle à Dieu, aimé plus que tout, il est possible de parvenir à « l'amour le plus grand », en acceptant de souffrir pour les autres ; non en nous épuisant à faire des choses pour eux, mais en « portant leurs fardeaux » (cf. Ga 6, 2), les fardeaux de leurs péchés, de leurs aveuglements, « en humilité, douceur et patience » (cf. Ép 4, 2) comme nous l'avons montré la dernière fois. Nous pouvons comprendre en ce sens la parole adressée par le Christ aux Pharisiens se scandalisant de le voir assis à la table des pécheurs : « Allez donc apprendre ce que signifie : **C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice** » (cf. Mt 9, 13)<sup>2</sup>. La miséricorde, c'est l'amour qui « porte », qui « supporte » et qui, finalement, finit par « triompher du mal », du péché et « des ténèbres » : « Avant tout, ayez les uns pour les autres une intense charité, **car la charité couvre une multitude de péchés**. Pratiquez **l'hospitalité les uns envers les autres**, sans murmurer » (cf. 1 P 4, 8-9). Aimer, c'est « pratiquer l'hospitalité », c'est accueillir l'autre dans son cœur tel qu'il est pour vivre en communion avec lui. C'est ce qu'il nous faut apprendre à vivre, avant tout « les uns envers les autres » en établissant entre nous une vraie communion fraternelle. Nous pourrions ainsi offrir à Dieu le sacrifice de l'unité pour que le monde croie comme nous allons le voir.

## 2. S'appliquer à la communion d'abord entre frères dans la foi

« Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous rende capables de vivre **en bon accord les uns avec les autres**, afin que, **d'un seul cœur et d'une seule bouche**, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ. Aussi **accueillez-vous les uns les autres**, comme le Christ vous a accueillis, **pour la gloire de Dieu** » (Rm 15, 5-7). Si notre vie de témoignage a besoin d'être portée par une vie de sacrifice pour que les cœurs puissent être « touchés » et que Dieu soit glorifié à travers nous, il nous faut bien comprendre ici que **cette charité** qui « couvre une multitude de péchés », purifiant non seulement nos propres âmes mais bien d'autres encore, **doit être vécue**,

---

<sup>2</sup> C'est ainsi que l'a comprise la petite Thérèse devant le drame des « ténèbres » qui « n'ont point compris que ce Divin Roi (qu'est le Christ) était la lumière du monde » : « Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, **elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur** et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... (...) Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... Ô Jésus, **s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime**, je veux bien y manger toute seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume » (Ms C, 5v°).

**d'abord et « surtout », entre « frères dans la foi »**<sup>3</sup> (cf. Ga 6, 10). Si nous voulons pouvoir « répandre en tout lieu le parfum de la connaissance de Dieu », si nous voulons être pour les autres « la bonne odeur du Christ » (cf. 2 Co 2, 14-15), il nous faut garder le sens de cette priorité de la charité fraternelle qui trouve son accomplissement dans « **la communion des cœurs et des âmes** » telle que la première communauté chrétienne nous en a laissé le témoignage : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme »<sup>4</sup> (cf. Ac 4, 32). C'est dans cette communion que réside notre force dans le combat que nous menons dans l'évangélisation contre tout ce qui s'oppose au rayonnement de l'Évangile<sup>5</sup>.

« **Je suis la vigne, vous, les sarments** » (cf. Jn 15, 5). Impossible de demeurer sur la vigne sans être en même temps, comme les sarments d'une même vigne, unis les uns aux autres. Autrement dit, le Christ a voulu nous unir à lui comme des « membres » qui « ne forment qu'un seul corps en lui, étant chacun pour sa part, **membres les uns des autres** » (cf. Rm 5, 12). Plus nous nous unissons au Christ, plus nous sommes en communion les uns avec les autres. Et inversement, plus nous sommes en communion les uns avec les autres, plus nous sommes unis au Christ qui se rend présent au milieu de nous selon sa promesse (cf. Mt 18, 20). Si « ne faire qu'un seul corps et un seul esprit » découle directement de notre communion au Christ dans le mystère pascal<sup>6</sup>, il n'est pas étonnant que le chemin de la communion fraternelle soit **un chemin d'imitation du Christ dans sa Passion**. Impossible de parvenir à « une même âme, un seul sentiment » sans suivre un chemin d'abaissement, de mort à soi-même : « S'il est (...) quelque communion dans l'Esprit (...), mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : ayez le même amour, une même âme, (...) que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi ; (...) **Ayez entre vous les mêmes sentiments** (pensées) **qui sont dans le Christ Jésus** : Lui, de condition divine, ne retint pas

---

<sup>3</sup> On ne prête peut-être pas suffisamment attention au fait que c'est à l'adresse de ses disciples que le Christ a laissé son commandement : « vous aimer les uns les autres comme moi je vous ai aimés » (cf. Jn 15, 12). C'est en vivant pleinement la charité fraternelle, en effet, qu'ils pourront demeurer dans le Christ et porter du fruit dans leur apostolat.

<sup>4</sup> Remarquons qu'il est précisé, juste après, que « les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus **avec beaucoup de puissance** » (cf. 4, 33), celle qui découle, précisément, de cette vie de charité et de communion. C'est à partir du fondement de la communion que l'Église primitive a pu déployer une extraordinaire activité évangélisatrice.

<sup>5</sup> Comme en témoigne saint Paul dans son exhortation aux Philippiens : « Menez seulement une vie digne de l'Évangile afin que je constate (...) que vous tenez ferme dans un même esprit, **luttant de concert et d'un cœur unanime pour la foi de l'Évangile, (...)** » (Ph 1, 27). Jean-Paul II l'a rappelé dans son homélie de la messe de clôture de la *X<sup>e</sup> assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques*, le 27 octobre 2001 : « Dans les rencontres synodales de ces derniers jours, on a souligné à maintes reprises **la nécessité d'une spiritualité de la communion**. En citant l'*Instrumentum laboris*, on a répété que « **la force de l'Église réside dans la communion, sa faiblesse dans la division et l'opposition** » (O.R.L.F., 6 novembre 2001). Cela ne devrait pas nous étonner puisque, selon la belle expression de Paul VI, « **l'Église est communion** » (audience du 8 juin 1968). Elle vit et grandit là où la communion se vit et grandit.

<sup>6</sup> C'est bien ce que nous fait comprendre la prière eucharistique III : « Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance ; quand nous serons nourris de son corps et de son sang, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ. »

jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti (vidé) lui-même. (...) il s'humilia devenant obéissant jusqu'à la mort (...) » (Ph 2, 1-8)<sup>7</sup>.

Il ne faut pas s'étonner, dès lors, que cette communion fraternelle soit, au-delà des apparences, ce qu'il y a de plus difficile à réaliser, **le lieu du combat le plus rude**<sup>8</sup>. N'est-ce pas, en définitive, pour cette unité de ses disciples que le Christ a prié son Père juste avant de souffrir sa Passion : « que tous soient un » (cf. Jn 17, 20-21) ? De cette unité en laquelle le sacrifice de la charité trouve sa perfection, dépend en effet l'évangélisation du monde : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, **qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé** » (cf. Jn 17, 21). Ne nous étonnons donc pas de ce que Dieu nous attende sur le terrain de la vie ecclésiale pour nous appeler à vivre les sacrifices les plus intimes, les humiliations et les dépouillements les plus crucifiants comme la vie des saints en témoignage. Impossible de servir l'Église si l'on n'est pas prêt à souffrir à cause d'elle.

### 3. Vivre la communion pour témoigner du Royaume

« Après cela, le Seigneur en envoya soixante-douze autres et **les envoya deux par deux en avant de lui** dans toute ville ou endroit où lui-même devait aller » (Lc 10, 1). Nous pouvons mieux comprendre ici pourquoi l'évangélisation ne peut s'opérer d'une manière solitaire, indépendante, pourquoi elle doit nécessairement s'enraciner dans une communion, celle de l'Église, en laquelle elle trouve « sa source »<sup>9</sup>, le secret de sa fécondité. Le Christ, en effet, envoie ses disciples « deux par deux » pour qu'ils proclament la Bonne Nouvelle du Royaume : « Dites aux gens : “Le Royaume de Dieu est tout proche de vous” ». Or **ce Royaume est essentiellement un mystère de communion**, communion de l'homme avec Dieu d'abord, communion des hommes entre eux aussi, celle-ci reflétant le Mystère même du Dieu Trine. Comment le proclamer vraiment si l'on ne le manifeste pas d'abord par tout ce que l'on est et fait dans un réel esprit de communion<sup>10</sup> ? Chacun de nous peut être signe de ce mystère

---

<sup>7</sup> Commentant ce passage où saint Paul souligne « l'humilité de Jésus, sa *kenosis* », Jean-Paul II écrit : « C'est dans la mesure où, comme le Christ, **nous sommes capables de nous dépouiller de nous-mêmes**, que nous serons vraiment en mesure d'**ouvrir notre cœur** aux autres et de marcher avec eux comme des compagnons de voyage vers le destin que Dieu a préparé pour nous. » (*Audience à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux*, le 9 novembre 2001, O.R.L.F., n° 47, 20 novembre 2001)

<sup>8</sup> Et cela dès les débuts de l'Église, comme en témoignent la supplication et le cri de douleur de Paul face aux déchirements du corps du Christ : « Je vous en prie, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, ayez tous même langage ; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions ; soyez étroitement unis dans le même esprit et la même pensée. (...) J'entends que chacun de vous dit : “Moi, je suis à Paul”. – “Et moi, à Apollos”. – “Et moi, à Céphas”. – “Et moi, au Christ”. Le Christ est-il divisé ? » (Cf. 1 Co 1, 12-13.)

<sup>9</sup> Selon l'expression de Jean-Paul II utilisée dans son exhortation apostolique *Les fidèles laïcs* (n° 32) : « La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que **la communion représente la source** et tout à la fois le fruit **de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion** ».

<sup>10</sup> Comme l'a enseigné Jean-Paul II dans son encyclique *La mission du Rédempteur* (n° 23) : « Le but dernier de la mission est de faire participer à la communion qui existe entre le Père et le Fils : **les disciples doivent vivre entre eux l'unité**, demeurant dans le Père et le Fils, afin que le monde

d'unité et le laisser entrevoir aux yeux des hommes<sup>11</sup>. Ainsi, d'une part le « sacrifice de l'unité » apparaît comme le sacrifice le plus grand, celui à travers lequel nous sommes appelés à nous conformer au Christ dans sa kénose, et d'autre part l'unité réalisée se révèle être le témoignage le plus fort, celui que les hommes attendent pour croire et entrer eux-mêmes dans l'unité avec Dieu et leurs frères<sup>12</sup>. Cette unité-communion rend visible et palpable la réalité du Royaume de Dieu qui risquerait de demeurer, sinon, pour beaucoup une abstraction et une illusion<sup>13</sup>.

« À celui qui est faible dans la foi, **soyez accueillants sans vouloir discuter** des opinions. (...) Car le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint (voilà ce qui évangélise d'abord). **Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelle** » (cf. Rm 14, 1.17.19). Ce doit être notre première manière de « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (cf. Mt 6, 33). **C'est tout notre agir qui devrait être marqué par ce sens et cette recherche de la communion**<sup>14</sup> dans la certitude que, sur ce chemin, nous « demeurerons dans l'amour du Christ » (cf. Jn 15, 9) et témoignerons de son Royaume.

---

reconnaisse et croie (cf. Jn 17, 21-23). C'est là un texte missionnaire significatif ! Il fait comprendre que **l'on est missionnaire avant tout par ce qu'on est, en tant que membre de l'Église qui vit profondément l'unité dans l'amour**, avant de l'être *par ce que l'on dit* ou *par ce que l'on fait* ».

<sup>11</sup> Cela est vrai et se vérifie de fait pour tout chrétien, quel que soit son degré d'engagement visible dans les institutions ecclésiales. Pour chaque baptisé en effet, cet enracinement dans la communion de l'Église commence par sa participation à cette forme particulière de communion ecclésiale qu'est **la communion familiale**. C'est là, pour beaucoup de fidèles laïcs, la source cachée du rayonnement évangélique de leurs activités dans le monde. C'est là aussi qu'ils ont à vivre les « sacrifices » qui les unissent plus intimement au Christ dans le mystère de sa passion afin que le grain de blé tombé en terre puisse porter du fruit.

<sup>12</sup> Selon l'expression de Jean-Paul II : « **La communion engendre la communion** et se présente essentiellement comme une communion missionnaire » (*Les fidèles laïcs*, n° 32). Elle fait tache d'huile. Autrement dit, « **c'est en réalisant cette communion d'amour que l'Église se manifeste comme "sacrement", c'est-à-dire comme "le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain"** » (*Novo millennio ineunte*, n° 42).

<sup>13</sup> D'une manière particulière, notre monde moderne est en attente d'un tel témoignage, ce qui fait dire à Jean-Paul II : « **Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous** dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde » (*Novo millennio ineunte*, n° 43).

<sup>14</sup> Dans son *Message aux membres de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens*, daté du 10 novembre 2001, le pape a rappelé l'importance d'une « spiritualité de la communion » : « Au cours de mes pèlerinages apostoliques (...), j'ai pu constater le degré de communion existant entre les chrétiens, ce qui a renforcé ma conviction que **savoir "faire de la place" à nos frères, se charger de leur poids** et leur confier les nôtres, contribue à nous faire croître dans **cette spiritualité de la communion qui doit caractériser toute notre action** et, a fortiori, notre action œcuménique ». Et il a achevé son discours par une prière au Seigneur : « Je Lui demande, par l'intercession de Marie, Mère de l'Église, d'aider tous les chrétiens à **agir toujours selon le commandement de l'unité**, que lui-même nous a laissé au Cénacle : "*Ut unum sint*" » (O.R.L.F., n° 47, 20 novembre 2001).